

Dimanche 3 décembre 2017 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

Roger Muraro

● PIANO 5 ÉTOILES

« Capable d'une violence tellurique, le jeu de Roger Muraro frappe surtout par son extrême sensibilité, sa concentration (qui tient du recueillement) et un nuancier stupéfiant de subtilité. »
(Télérama)

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918), Études, Livre I (1915) > env. 20'

1. Pour les cinq doigts
2. Pour les tierces
3. Pour les quarts
4. Pour les sixtes
5. Pour les octaves
6. Pour les huit doigts

OLIVIER MESSIAEN (1908-1992), Fauvettes de l'Hérault – concert des garrigues
(vers 1960, reconstitution de Roger Muraro, création belge) > env. 22'

Pause

ISAAC ALBÉNIZ (1860-1909), Iberia, Cahier I (1905) > env. 19'

1. Evocación
2. El Puerto
3. El Corpus (Christi) en Sevilla

OLIVIER MESSIAEN (1908-1992), Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus (1944)
(extraits) > env. 21'

15. Baiser de l'Enfant-Jésus
10. Regard de l'Esprit de Joie

Roger Muraro, *piano*

Né à Lyon de parents vénitiens, Roger Muraro est un pianiste de feu, à la fois onirique et lucide, imaginatif et rigoureux. La musique de Messiaen, qui le prit sous son aile, n'a aucun secret pour lui : en témoigne notamment une intégrale encensée par la critique. Avec les *Études* de Debussy et les trois pièces du premier livre d'*Iberia* d'Albéniz, il peut modeler à l'infini sa palette de couleurs, dans des chefs-d'œuvre qui ouvrent les horizons du langage pianistique du XX^e siècle.

Debussy **Études, Livre I** (1915)

C'EST DURANT L'ÉTÉ 1915 que Claude Debussy (1862-1918), déjà malade mais comme dans un dernier sursaut d'énergie créatrice, mène de front la composition des *12 Études* pour piano, *d'En Blanc et Noir* pour deux pianos et de deux *Sonates* (violoncelle et piano – flûte, alto et harpe).

VISIONNAIRES et cependant de nos jours encore si mystérieuses et insaisissables, les *12 Études* sont le testament musical et spirituel de Debussy, 30 ans après ses premières armes. Incomprises, négligées en leur temps, elles sont peu à peu devenues, à partir des années 1930, une œuvre culte de référence et d'inspiration pour une quantité de compositeurs : aussi bien Bartók, Webern, Britten, Messiaen, Barraqué, Dutilleux, Boulez, Stockhausen, que Bill Evans, Thelonious Monk et Erroll Garner.



AU DÉPART, il y a sûrement dans les *Études* un hommage à Chopin, que Debussy adorait et dont il était précisément en train de réviser les œuvres pour l'éditeur Jacques Durand. Les difficultés techniques y sont certes tout aussi nombreuses et sadiques, tournant autour d'idiomes instrumentaux (tierces, octaves, notes répétées, etc.) mais jamais elles ne semblent démonstratives, requérant en réalité plus d'agilité et de réflexes que de puissance et d'exhibitionnisme. Au romantisme fougueux d'un Chopin juvénile se substitue ici un univers de musique et de poésie pures, décantées, sans recours à l'évocation et à l'analogie, qui n'auraient plus d'autres buts qu'elles-mêmes.

SI LE DISCOURS ET LES STRUCTURES FEIGNENT LA SIMPLICITÉ, voire le classicisme, quel étrange morcellement dans l'énoncé des idées, quelle incroyable profusion de figures, de cellules et de motifs à peine ébauchés, que de ruptures, d'embarquées, d'évasements, d'ellipses et de « sautes d'humour »! Et surtout : quelle inextinguible jouissance de collages, chocs et grappes de sons, de vibrations proprement inouïes, de résonances et d'harmonies sophistiquées, de rythmes juxtaposés, tout cela parcouru d'un esprit ludique qui n'empêche pas certains climats d'anxiété, de douleur et de solitude d'imprégner certaines pages.

DANS LES LETTRES qu'il adresse à Jacques Durand au moment de la composition des *Études*, Debussy apparaît très conscient des nouveautés et du côté frondeur de son œuvre : « ... recherches des sonorités spéciales... on y trouvera du non-entendu... cette musique plane sur les cimes de l'exécution... une rigoureuse technique sous des fleurs d'harmonies... ».

PHILIPPE CASSARD

Nous entendrons aujourd'hui les 6 Études du Livre I.



Messiaen Fauvettes de l'Hérault – concert des garrigues

(VERS 1960, CRÉATION BELGE)

NÉ EN AVIGNON dans un milieu lettré (son père est traducteur de Shakespeare et sa mère la poétesse Cécile Sauvage), précocement doué, Olivier Messiaen (1908-1992) a pour premiers maîtres Maurice Emmanuel, qui l'initie aux musiques extra-européennes, Marcel Dupré pour l'orgue et Paul Dukas pour la composition. Marquée d'abord par l'influence de ses illustres prédécesseurs César Franck et Claude Debussy, sa musique s'émancipe rapidement pour prendre un ton très personnel facilement identifiable, inspiré notamment par un profond sentiment d'exaltation religieuse. Titulaire de nombreux postes d'enseignement en France et à l'étranger, il consacre une attention toute particulière aux infinies richesses du monde des rythmes, qu'il étudie dans les musiques indiennes et balinaises, et à celui des modes, puisés aux sources du plain-chant et de la musique grégorienne. Ornithologue passionné, il transcrit avec une ferveur mêlée de naïveté des chants d'oiseaux et en incorpore de nombreux motifs dans ses œuvres pianistiques ou orchestrales. Friand d'effets sonores et de timbres nouveaux, il associe dans ses compositions des instruments inusités : vibraphone, ondes Martenot ou percussions du monde entier. Son catalogue qui aborde quasiment tous les genres comprend des pages pour orgue, des œuvres importantes pour le piano, des compositions orchestrales, un opéra (*Saint François d'Assise*), des cycles de mélodies etc. Messiaen laisse également quelques ouvrages à caractère didactique qui constituent autant de tentatives d'exégèse de ses propres compositions, mêlant les savantes explications techniques à un langage d'une grande poésie.

CLAUDE JOTTRAND

Laissons la parole à Roger Muraro qui a œuvré durant deux années et demie à la reconstitution de la création de ce jour :

« **FAUVELLES DE L'HÉRAULT – CONCERT DES GARRIGUES** se réfère aux esquisses inachevées d'un grand concerto pour piano, divers solistes et orchestre d'Olivier Messiaen. Ces esquisses avaient été notées autour des années 1960. La partition du piano solo de ce concerto était déjà largement écrite par l'auteur, offrant la possibilité d'une nouvelle œuvre à reconstituer pour piano seul. La Fondation Olivier Messiaen – Fondation de France et le Département de la Musique de la Bibliothèque Nationale de France (BnF), dépositaires de tous les manuscrits d'Olivier Messiaen, m'ont permis d'examiner tous les documents utiles à cette reconstitution. Les manuscrits de *Fauvettes de l'Hérault – concert des garrigues* correspondent à une période particulière de la vie du compositeur. Après 1958 et l'achèvement de son *Catalogue d'oiseaux* qui concernait les chants d'oiseaux des différentes régions de France, Messiaen a voulu continuer son travail de notations. Le relevé des nouveaux chants dans la région de l'Hérault, au sud de la France, concernait principalement le projet de ce concerto. C'est durant cette période que Claire Delbos, l'épouse de Messiaen, mourut tragiquement en 1959. Messiaen fut très affecté par la mort de celle qu'il appelait « Mie ». Mais les corrections d'éditions, les commandes et le succès de plus en plus grand ont aidé Messiaen à conserver son incroyable force de travail.

DEUX ANNÉES PLUS TARD, en 1961, Olivier Messiaen se mariait avec Yvonne Loriod. Celle qui en 1942 était une jeune étudiante dans sa classe de composition, était déjà son inter-



prête favorite et désormais sera sa fidèle compagne de travail. On peut imaginer que l'œuvre sur les oiseaux de l'Hérault datant de cette période

soit un hommage à sa nouvelle épouse inaugurant le chemin d'une nouvelle vie. Dans ces années 1960, le Ministère français de la Culture avait fait la commande d'une œuvre en hommage à Claude Debussy pour son centenaire prévu en 1962, et naturellement Messiaen pensait au concerto sur les oiseaux de l'Hérault pour honorer cette commande.

MAIS L'ÉCRITURE DE CE CONCERTO restera sans suite car en 1962, Yvonne Loriod et Olivier Messiaen firent un voyage très important au Japon, voyage organisé par Madame Fumi Yamaguchi et la NHK. Le Japon, sa culture, ses paysages de Karuizawa, de Miyajima et ses chants d'oiseaux nouveaux vont fasciner Messiaen qui composera alors *Sept Haïkaï pour piano solo et petit orchestre*. Cette nouvelle œuvre inspirée par le pays du

soleil levant, sera finalement l'hommage que Messiaen rendra à Debussy.

L'ÉCRITURE DU CONCERTO sur l'Hérault est restée inachevée malgré un important matériau déjà rassemblé. Messiaen reprendra d'ailleurs une partie des notes de ce concerto pour la composition de *Sept Haïkaï*. L'œuvre, dédiée au Japon, intégrera des chants d'oiseaux du sud de la France et d'autres thèmes initialement prévus pour le concerto. Les deux œuvres sont donc étroitement liées.

LA PIÈCE RECONSTITUÉE pour piano seul *Fauvettes de l'Hérault – concert des garrigues* reprend les titres un moment imaginés par Messiaen et s'appuie sur un plan d'œuvre du concerto laissé par l'auteur dans ses notes de travail. Ce plan développe une structure « en miroir » autour d'un oiseau soliste central, l'Hypolaïs polyglotte. L'œuvre au piano seul respecte cette forme.

IL ÉTAIT NATUREL que cette nouvelle pièce soit donnée en création mondiale au Japon, le 23 juin 2017, en hommage à Olivier Messiaen, Yvonne Loriod et ce pays qu'ils ont tant aimé. »

ROGER MURARO

Albéniz *Iberia, Cahier I* (1905)

C'EST À LA FIN DE TOUTE UNE VIE proprement picaresque, après avoir joué sur la piste des Barnum et bénéficié des encouragements de Liszt lui-même, qu'Isaac Albéniz (1860-1909) vint s'établir à Paris, souffla un brin et, après avoir parcouru les deux mondes, fit le bilan d'une production pléthorique, risquée dans tous les genres – opéra compris. Depuis 30 ans, batteur d'estrade, il égrenait des pièces pianistiques d'allure facile mais exigeant toujours une rare dextérité. Et puis, soudain, l'envie lui avait pris de composer un morceau d'envergure. Ce sera, en 1897, *La Vega*, évocation désolée de l'austère péninsule qui entoure Grenade. Un quart d'heure de piano, difficile à mener à bien et auquel bien peu se risquent, encore de nos jours.

CE N'EST QUE NEUF ANS PLUS TARD que, n'en faisant qu'à sa tête, il préféra renvoyer dos à dos les coteries parisiennes (Wagnériens, disciples de Franck, rigidités du Conservatoire) pour, à nouveau, « jeter la musique par les fenêtres » (Debussy). Il s'agissait, au gré de l'improvisation, de fixer toute une série d'évocations de l'Espagne profonde mais en noir et blanc, avec les seules ressources du clavier. À force de retouches, Albéniz parvint à une écriture tellement surchargée qu'elle défia tous les virtuoses de l'époque. « C'est injouable! », soupirait Blanche Selva, la première à tenter de déchiffrer un tel gribouillis. « Tou lé jourrra », lui répliquait Albéniz – avec son accent de rasta d'opérette... C'est ainsi qu'en 1906, 1907 puis 1908, une frankiste inspirée donna,

soit à Paris soit à Saint-Jean-de-Luz (Albéniz s'était finalement installé au Pays basque), les premières auditions de ce qui devenait, pas à pas, les quatre cahiers d'Iberia, totalisant une heure et demie de musique dont nous n'entendrons aujourd'hui que les trois pièces du *Cahier I*.

DÈS L'EVOCACIÓN INITIALE, rien ne ressemble à rien. Pas un seul enchaînement qui ait la bonté d'être prévisible et, malgré un tempo lent, des extensions de doigts mettant à mal la résolution des décrypteurs les plus intrépides. Pire : aucun excès surmonté ne sera utile au discours suivant, chaque phrase exigeant, à son tour, de repartir à l'assaut de « buissons d'accords » (toujours Debussy), volontiers inextricables. Il y fallut trois portées (d'autres y avaient déjà eu recours, çà et là) mais surtout des flèches durent désigner – dans ces gerbes de notes crachinant en tous sens – où lézarde la ligne de chant...

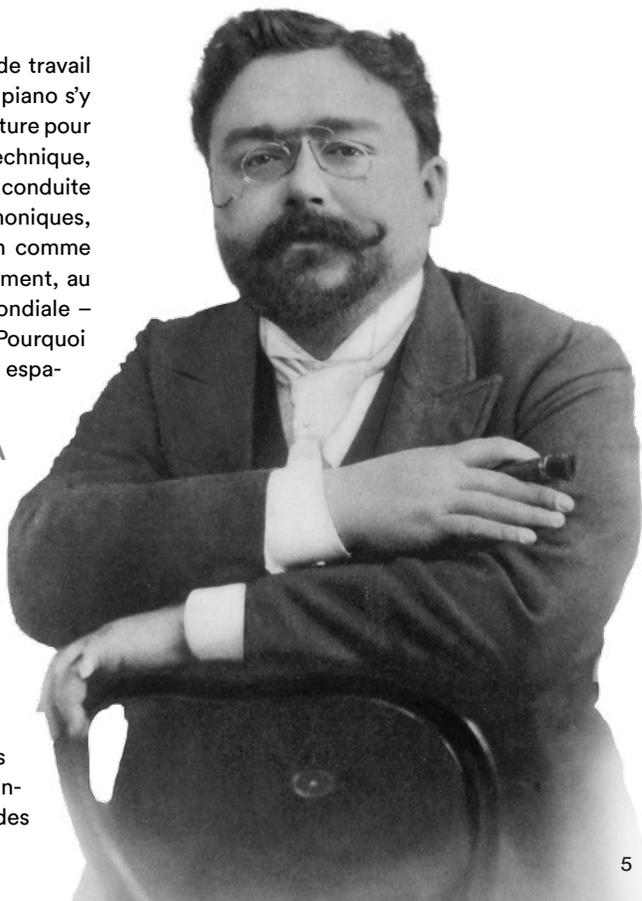
IBERIA, ce sont, dès lors, des mois de travail pour découvrir que tout le passé du piano s'y entasse de même que l'avenir de l'écriture pour clavier s'y annonce à tout niveau : technique, virtuosité, traitement de la sonorité, conduite thématique, conflagrations harmoniques, personnages rythmiques... Messiaen comme Stockhausen allaient l'affirmer hautement, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale – mais après 40 ans de malentendus. Pourquoi ces difficultés, disait-on, pour des espagnolades !?

C'EST QUE LE PREMIER PIÈGE À ÉVITER, c'est de faire d'Iberia une œuvre seulement ibérique. De tenter d'alléger le discours par un vain souci d'irriter les rythmes, d'en flatter les coquetteries hispanisantes, d'être tenté aussi par une surenchère de « couleurs ». *Iberia* c'est, au contraire, le bûcher sur lequel Albéniz a pris un plaisir démoniaque à faire grésiller tous les chromos, toute la pacotille dont l'étranger « faisait » l'Espagne. Tel le Goya des

Caprices, il ne peint pas à l'huile mais grave à l'eau-forte, ayant fait son miel des pages de Liszt, Debussy, Séverac et surtout Ravel...

DANS LE LIVRE I, après une ouverture alanguie (*Evocación*), et une peinture plus trépigante du port de Cadix (*El Puerto*), la célèbre *El Corpus Christi en Sevilla* (« Fête-Dieu à Séville ») libère par deux fois deux fusées pianistiques sans précédent, mêlant volées de cloches et solennités pathétiques de la *saeta* (ce chant quasi flamenco hurlant, par-dessus la progression scandée de la foule, les pâmoisons de la foi). Cette page ne s'en tiendra pas là, déployant ensuite une immense coda pianissimo, redoutable péril pour ce qui est de maintenir l'intérêt...

MARCEL MARNAT



Messiaen **Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus** (1944) (EXTRAITS)

L'ÉCRITURE DE MESSIAEN pour le piano est marquée par un usage résolument moderne et quelque peu exalté des possibilités expressives de l'instrument, sollicité dans toute l'amplitude de son registre, du plus grave au plus aigu et souvent en mouvements contraires, aux limites de la virtuosité. Grappes d'accords aux couleurs mystérieuses ou éclatantes, effets étranges de résonance, rythmes subtils et lignes brisées constituent les éléments autonomes d'un discours fragmenté et mystique qui, s'il n'emporte pas toujours l'adhésion, ne manque pourtant pas de moments inspirés.

LES VINGT REGARDS SUR L'ENFANT-JÉSUS, composés entre mars et septembre 1944, se présentent comme une œuvre colossale précédée d'un commentaire du compositeur qui en dévoile les mobiles religieux et l'architecture, dominée par la symbolique des nombres. Chacune des 20 pièces comporte sa thématique propre, mais certains motifs cycliques parcourent tout l'ouvrage et confèrent à cette partition monumentale dont l'exécution complète dure plus de deux heures, une cohésion forte. C'est d'ailleurs l'ampleur même du propos et l'endurance qu'elle nécessite qui font qu'on donne rarement l'œuvre complète en concert, mais qu'on en présente souvent des extraits. Les *Regards n° 15* et *n° 10* sont les plus fréquemment joués.

« **À CHAQUE COMMUNION**, l'Enfant-Jésus dort avec nous près de la porte ; puis il l'ouvre sur le jardin et se précipite à toute lumière pour nous embrasser », note le compositeur en exergue à sa quinzième vision, inspirée semble-t-il par un chromo extrait du livre pieux de son enfance où l'on voyait l'Enfant-Jésus quitter les bras de sa mère pour embrasser la petite sœur Thérèse. Probablement la page la plus célèbre de toute la littérature pour piano de Messiaen, *Le Baiser de l'Enfant-Jésus* décline en un vaste mouvement lent

une thématique d'une inépuisable tendresse. Balisée d'épisodes successifs, la vision s'ouvre par un sommeil, où l'on retrouve le thème de Dieu traité en une douce berceuse, suivi d'une variation ornementale en guirlandes de trilles qui peut faire songer à la virtuosité d'écriture de Liszt. L'épisode central, intitulé « le jardin » est une nouvelle variation sur le même thème ; les bras tendus vers l'amour, ardente tension en succession d'accords teintée de chromatisme wagnérien, mène vers la béatitude du Baiser, ruisselant d'arpèges dans une lumière à la fois douce et exaltée, avec l'utilisation du registre suraigu de l'instrument, et ensuite vers l'ombre du baiser, coda ornée d'accords brisés aux couleurs de vitrail.

REGARD DE L'ESPRIT DE JOIE, la dixième pièce du cycle, commence par ces mots : « Danse véhémence, ton ivre des cors, transport du Saint-Esprit... la joie d'amour du Dieu bienheureux dans l'âme de Jésus Christ... » Messiaen y exprime la joie de Dieu à travers un élan rythmique entraînant et quasi irrésistible. Divisée en sept sections, la pièce s'ouvre par une danse orientale, dans le grave du clavier, faite de staccatos et d'accords plaqués, suivie d'un premier développement sur le thème de la joie, aux allures simples de gamme ascendante, et d'un épisode aux sonorités brouillées, formant une transition vers la quatrième section qui évoque une fanfare de cors, un air de chasse apparaissant trois fois. Une deuxième apparition du thème de la joie, en carillon dans le registre aigu et une nouvelle variation sur le thème de Dieu amènent la réexposition de la danse orientale du début utilisant encore les registres extrêmes du clavier. Comme une volée de cloches, la coda répète et amplifie enfin le thème de la joie.

CLAUDE JOTTRAND

Roger Muraro, *piano*

Messiaen. Né à Lyon en 1959 de parents véni- tiens, Roger Muraro entreprend dans sa ville natale des études de saxophone avant de faire ses gammes au clavier en autodidacte. À 19 ans, il entre dans la classe de Yvonne Loriod au Conservatoire de Paris et fait la connaissance d'Olivier Messiaen. Il s'impose très tôt comme l'un des interprètes majeurs du compositeur français et lui consacre en 2001 une intégrale de son œuvre pour piano seul qui fait l'unanimité de la critique. Son exécution sans partition des *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* ou encore de la somme du *Catalogue d'oiseaux* est considérée non seulement comme une gageure, mais comme une appropriation intime de l'œuvre de Messiaen à laquelle il s'identifie totalement.

Concours. Doté d'une technique éblouissante, étudiant plusieurs années avec Éliane Richepin – il a été lauréat des Concours Tchaïkovski de Moscou et Franz Liszt de Parme – son jeu se met toujours au service de la poésie et de la sincérité. Son art à la fois onirique et lucide, imaginatif et rigoureux s'applique tout autant à Moussorgski, Ravel, Albéniz, Rachmaninov, Debussy, qu'à Beethoven, Chopin, Liszt, Schumann dont il sait dégager l'émotion, les couleurs, le romantisme à fleur de peau et les ambiances sonores.

PRESSE

Messiaen. « Plus qu'un professeur au conservatoire, l'épouse du compositeur Olivier Messiaen sera comme une mère d'adoption. Ce n'est qu'après avoir surveillé l'envol de son jeune 'albatros' qu'elle le présente à son mari, dont Muraro devient le fils spirituel. À partir de 1981, je suis allé chaque été dans leur maison de Saint-Théoffrey (Isère). C'était plutôt spartiate. La douche marchait quand elle pouvait... ». Roger Muraro devient le champion des monumentaux *Vingt regards sur l'Enfant-Jésus*. En 1988, il s'endette pour en donner l'intégrale à l'Auditorium des Halles, l'enregistre en 2001 pour Accord, raflant le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros en 2003. »

(Marie-Aude Roux, Le Monde, 22/11/2011)

Vingt Regards. « Dix-sept ans après le concert mythique, et sept ans après le disque, Muraro refait gronder les paroles flamboyantes des anges, distille les éthers soufrés des pay-



Discographie. Parmi la riche discographie de Roger Muraro, essentiellement publiée chez Accord et largement primée, signalons son intégrale de l'œuvre pour piano consacrée à Messiaen (2001, 7 CD + 2 DVD) (*Des Canyons aux étoiles*, DGG, 2002), mais aussi de nombreux albums consacrés à Rachmaninov (1991), Liszt (1994), Ravel (concertos et œuvres diverses, 1995), Chopin (1997), Tchaïkovski (*Concerto n° 1*) & Moussorgski (*Tableaux d'une exposition*, 2002), Berlioz/Liszt (Decca, 2011), Ravel/Gershwin/Stravinsky/Fauré (DGG, 2011) et Liszt (La Dolce Volta, 2015).

Éclectique. Accueilli en récital dans les plus grandes salles du monde, il collabore avec les plus grands chefs d'orchestre ainsi qu'avec les plus prestigieuses formations. Éclectique, ouvert sur un monde musical sans frontière, il dispense désormais son expérience de pianiste et son savoir de pédagogue aux étudiants du Conservatoire Supérieur de Paris.

www.rogermuraro.com

sages orientaux, éclaircit le mystère pourpre et or de ce cycle narratif. Comme à son habitude il précipite le texte dans un brasier, le portant à blanc. » (www.concertclassic.com, 2005)

Turangalila-Symphonie. « Celui que l'on nomme depuis les années 80 'l'interprète officiel' de Messiaen déploie un jeu qui colle si bien à la peau du compositeur français : à la fois strict et désinvolte, virtuose et coloré. Un concert ébouriffant... »

(Léa Chalmont-Faedo, Resmusica.com, 03/03/2016)

CD Liszt 2016. « Il faut saluer la performance : un toucher précis mais jamais sec, un déluge de notes inspirées, ce désir de lumière enfin, tout nous éblouit. Qu'importe la croyance de chacun, l'appel d'une transcendance est ici porté par un artiste qui voit loin. » (Frederick Casadesus, blog « À la musique » de Mediapart, 04/06/2016)

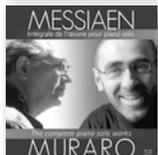
À écouter



**DEBUSSY, INTÉGRALE
POUR PIANO**
· Philippe Cassard (DECCA)



ALBÉNIZ, IBERIA
· Roger Muraro (ACCORD)
· Hervé Billaut (LYRINX)
· Alicia de Larrocha (DECCA)



**MESSIAEN, INTÉGRALE
POUR PIANO**
· Roger Muraro
(ACCORD – 7 CD)

● SÉRIE PIANO 5 ÉTOILES

Prochain concert

Dimanche 4 février 2018 | 16h

Martin Stadtfeld

BUXTEHUDE, Passacaille en ré mineur

BuxWV 161

J.-S. BACH, Caprice sur le départ de son frère bien-aimé

J.-S. BACH, Partita pour violon seul n° 2,
Chaconne (arr. Martin Stadtfeld)

MOZART, Londoner Skizzenbuch, extraits

SCHUMANN, Scènes d'enfants

Martin Stadtfeld, *piano*

Dans le cadre du Festival « L'enfant prodige »

Salle Philharmonique Prochains concerts

Mardi 5 décembre 2017 | 19h

Vitamine B3

● HAPPY HOUR !

BARTÓK, Duos pour 2 altos

BACH, Nun komm der Heiden Heiland

BRAHMS, Quintette à cordes n° 2 (extraits)

BACH, Concerto brandebourgeois n° 6

Philippe Pierlot, Oriane Laurent, *viole de gambe*

Jean-Gabriel Raelet, Corinne Cambron, *violon*

Ralph Szigeti, Patrick Heselmans, *alto*

Jean-Pierre Borboux, *violoncelle*

Jens Similox-Tohon, *contrebasse*

Fabien Moulaert, *clavecin*

Avec le soutien des Amis de l'Orchestre et de Gamuso

Vendredi 8 décembre 2017 | 20h

Chine

Liu Fang

● MUSIQUES DU MONDE

Liu Fang, *pipa et guzheng*

Étienne Bours, *présentation*

En collaboration avec les Jeunesses Musicales de Liège

Dimanche 10 décembre 2017 | 16h

Cantique des cantiques

● MUSIQUES ANCIENNES

Œuvres de SCHÜTZ, BUXTEHUDE, BIBER,

KÜHNEL, BECKER ET J. CHR. BACH

Hannah Morrison, *soprano*

Matthias Vieweg, *basse*

Ricercar Consort

Philippe Pierlot, *direction*

Vendredi 15 décembre 2017 | 20h

Concert de Noël

Cap à l'Est

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE – PRESTIGE

LEHN, Sirba Orchestra

Nicolas Kedroff, *balalaïka*

Sirba Octet

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Christian Arming, *direction*

En partenariat avec uFond